

Un Tournant

mars 10, 2012

Parlant aux Etats-Unis le mois dernier au sujet des relations entre Rome et la Fraternité Saint Pie X, le Supérieur Général de la Fraternité a dit qu'un accord pratique entre les deux parties serait possible si Rome acceptait la Fraternité telle qu'elle est, et il a signalé que Monseigneur Lefebvre avait souvent dit qu'un tel accord serait acceptable. Cependant, Monseigneur Fellay a ajouté que la dernière fois que Monseigneur Lefebvre l'a dit fut en 1987. Ce petit rajout est hautement significatif, et mérite d'être approfondi, surtout pour une jeune génération qui peut ne pas être familiarisée avec le drame historique des Consécrations Episcopales de 1988.

De fait, le drame des drames, sans lequel la FSSPX n'aurait jamais vu le jour, ce fut le Deuxième Concile du Vatican (1962–1965), où la grande majorité des évêques catholiques a accepté cette « mise à jour » de l'Eglise par laquelle ils ont scindé leur autorité catholique d'avec la vérité de la Tradition catholique. A partir de ce moment, les Catholiques ont dû choisir entre l'Autorité et la Vérité. Jusqu'à ce jour, s'ils choisissent l'Autorité, la Vérité ne peut que leur manquer, et s'ils choisissent la Vérité, ils désireront toujours être réunis avec l'Autorité. Monseigneur Lefebvre a choisi la Vérité, et c'est pourquoi il a fondé pour la défendre la Fraternité en 1970, mais tant qu'il le pouvait il a fait tout dans son pouvoir pour ne pas s'éloigner de l'Autorité, en s'efforçant d'obtenir pour sa Fraternité l'approbation de Rome. C'est pourquoi Monseigneur Fellay a raison de dire que jusqu'en 1987 Monseigneur Lefebvre a toujours cherché à obtenir un accord pratique avec Rome.

Cependant, en 1987, Monseigneur Lefebvre avait 82 ans. Il prévoyait que sans ses propres évêques, le maintien de la Tradition par la Fraternité prendrait nécessairement fin. Il

devenait urgent d'obtenir de Rome au moins un évêque mais Rome a temporisé, sans doute parce qu'elle aussi se rendait bien compte que la Fraternité sans ses propres évêques disparaîtrait de mort lente. En mai 1988 celui qui était alors le Cardinal Ratzinger a tellement temporisé qu'il a fait comprendre à Monseigneur Lefebvre que la Rome néo-moderniste n'avait aucune intention de d'approuver, encore moins de protéger la Tradition catholique. Ainsi, la diplomatie ne servant plus, il a procédé aux Consécrations Episcopales, en disant que désormais ce devait être la doctrine ou rien. Désormais le prélude absolument nécessaire à tout contact entre Rome et la Fraternité, disait-il, serait que les Romains professent leur foi dans les grands documents antilibéraux de la Tradition catholique, par exemple, *Pascendi, Quanta Cura,* etc.

Et c'est pourquoi, comme Monseigneur Fellay l'a suggéré le 2 février, jamais plus on n'a entendu de la bouche de Monseigneur Lefebvre, jusqu'à sa mort en 1991, qu'un accord pratique serait possible ou désirable. Ce grand Archevêque était allé aussi loin que possible pour obtenir de l'Autorité le minimum qu'exigeait la Vérité. Il a même suggéré une fois qu'en mai 1988 il était allé trop loin. Mais à partir de ce moment-là il n'a plus hésité, il ne s'est plus compromis, et il a encouragé quiconque voulait l'écouter à faire de même.

La situation, a-t-elle changé depuis ? Rome, est-elle revenue à la profession de la Foi de toujours ? On pourrait le croire quand Monseigneur Fellay nous informe dans le même sermon que Rome, en modifiant la rigueur de sa position du 14 septembre, déclare maintenant qu'elle est disposée à accepter la Fraternité telle qu'elle est. Mais il suffit de se rappeler Assise III et la néo-béatification de Jean-Paul II de l'année dernière pour soupçonner que derrière cette nouvelle bienveillance des prélats de Rome envers la Fraternité, se trouve selon toute vraisemblance la conviction que l'euphorie des contacts mutuels rétablis et prolongés finira par diluer

et à la longue dissoudre la résistance jusqu'ici obstinée de la Fraternité à leur nouvelle Eglise. Hélas.

« Notre salut est dans le nom du Seigneur ».

Kyrie eleison.